

Ces messes pour jeunes qui font le plein à Paris : « Ici, le jargon catho est réduit au minimum »

Par [Héloïse de Neuville](#)

La Croix 8 décembre 2025 à 19h50 Lecture : 4 min

À la messe du soir à l'église de la Trinité, dans le 9e arrondissement parisien, dimanche 30 novembre 2025. Nicolas Lascourrèges pour La Croix

Chaque dimanche soir, des centaines de jeunes adultes traversent Paris pour assister à des messes qui font le plein dans quelques églises de la capitale. Homélies soignées, animation musicale de haut niveau, fraternité affichée : plongée dans ces célébrations taillées pour une génération en quête de sens et de sacré.

« J'écoutais cette semaine l'interview d'un rappeur... » Dans la nef bondée de l'église de la Trinité (Paris, 9e arrondissement), le prêtre en chasuble violette entame son homélie sur un terrain étonnamment profane. Devant lui, 800 jeunes dans un silence attentif, comme absorbés, paraissent apprécier ce détour par l'air du temps. Autour d'eux, nul enfant qui s'agite sur les bancs et très peu de cheveux blancs.

À lire aussi

[« Retour du religieux », messe en latin, boom des baptêmes : les mutations du catholicisme passées au crible](#)

Juste une assemblée compacte de jeunes de 18-35 ans – mélange de vestes Barbour et doudounes confortables – qui, bien souvent, ont traversé Paris pour assister à cette célébration taillée sur mesure pour leur génération. La première du temps de l'Avent 2025. Quelques minutes avant le début de la messe, on pouvait déjà apercevoir des étudiants en pleine confession. Une adoration du saint sacrement avait précédé l'afflux. Mais, à partir de 18 h 40, l'église, confiée à la communauté de l'Emmanuel, s'est remplie comme une salle de concert.

Le succès de ces « méga-messes »

Ce qui se joue à la Trinité, comme dans quelques autres églises parisiennes – Saint-Étienne-du-Mont (5e), Saint-Sulpice et Saint-Germain-des-Prés (6e), Saint-André-de-l'Europe (8e), Saint-Pierre-de-Montrouge (14e) – ou encore à Sainte-Cécile, à Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine), représente un des visages désormais bien ancrés du catholicisme français.

« À Paris, on peut choisir son église, un luxe. »

Un prêtre du diocèse de Bordeaux.

Alors qu'un tiers des catholiques pratiquants réguliers se concentrent désormais en Île-de-France, selon [une étude Bayard-La Croix réalisée par l'Ifop](#), ce catholicisme des centres-villes, porté par des étudiants et de jeunes actifs disposant de temps libre, de larges moyens humains et financiers, tranche avec la relative pauvreté de l'offre dans le reste de la France, hors des autres grandes métropoles du pays.



À la messe du soir donnée par le père Julien à l'église de la Trinité, dans le 9e arrondissement parisien, dimanche 30 novembre 2025. Nicolas Lascourrèges pour La Croix

« À Paris, on peut choisir son église. C'est un luxe que n'ont pas 90 % des fidèles en France », rappelle le père Clément Barré, prêtre du diocèse de Bordeaux. « Et les jeunes en particulier choisissent avec soin la messe qui les nourrira spirituellement », précise le père Denis Branchu, curé de Saint-Pierre-de-Montrouge (14e).

D'où le succès de ces « méga-messes » qui peuvent comme à Saint-Sulpice attirer jusqu'à 1 500 jeunes un dimanche soir, une jeunesse catholique en quête de sens, de sacré et de communauté. Le premier ingrédient du succès tient à une prédication soignée. C'est en tout cas ce que confie spontanément Maelou, 34 ans, rencontrée dans l'église de la Trinité, qui a fait vingt minutes de métro pour assister à « (sa) messe de cœur » : « Ce sont des homélies accessibles, dans un langage jeune, qu'on n'a pas besoin de décoder. Elles parlent pour nous. » « Ici le jargon catho est réduit au minimum », confirme Isabelle, 21 ans, étudiante en sécurité internationale, qui résume : « En fait, c'est la messe dans laquelle je suis fière d'amener mes amis pas cathos. »

Des chants quasi professionnels

La qualité musicale fait aussi toute la différence. À Sainte-Cécile, la messe des jeunes est animée par le groupe « Les Pèlerins de l'Espérance », mobilisant trois ou quatre pianistes, des guitaristes, des percussions, une flûte et un petit chœur... Une logistique énorme qu'on retrouve dans toutes les propositions à succès. À la Trinité, Jonathan, 26 ans, l'un des deux chefs de la chorale, consacre, avec plus de 20 jeunes, plus de trois heures de répétition par semaine à préparer les célébrations. Le résultat atteint une qualité quasi professionnelle qui porte très haut la prière des fidèles.



Ces « méga-messes » peuvent attirer jusqu'à 1 500 jeunes un dimanche soir. Ici le 30 novembre à l'église de la Trinité (Paris 9e). Nicolas Lascourrèges pour La Croix

Mais l'ambiance musicale ne gomme pas la rigueur liturgique. Le frère Jean-Yves Le Bec, curé à Sainte-Cécile, a réfléchi chaque geste pour en faire une pédagogie vivante. Après l'accueil, il se met à genoux devant l'autel pour le Confiteor (« *Je confesse à Dieu Tout-Puissant...* ») et le Kyrie. Au Gloria, il se relève et encense l'autel. « *Ça marque les gens de voir le prêtre à genoux* », note-t-il. Depuis quelques mois, il a ajouté un autre détail : l'extinction des lumières pendant la prière eucharistique. « *Une manière de réveiller l'attention* » dans une « *messe qui conduit et essaie d'être inclusive* ».

« Autant de jeunes à la messe, une énergie de dingue... »

Une jeune fidèle

L'accueil chaleureux de ces paroisses achève de créer l'adhésion. À l'entrée de la Trinité, deux membres de l'équipe en sweat rouge vif orientent les nouveaux venus – qu'on n'oubliera pas de saluer plus tard à la fin de la messe. Chacun confie une intention de prière à son voisin en début de messe, pour laquelle on priera encore lors de la prière universelle. Stéphanie, 27 ans, manteau de fausse fourrure blanc et rouge à lèvres vif, assiste à sa deuxième messe à la Trinité. « *Je ne savais pas que c'était possible en 2025 de voir autant de jeunes à une messe, cette énergie de dingue* », sourit-elle. Des liens se nouent. « *Beaucoup de couples se sont rencontrés ici* », glisse Maelou.

Des jalousies entre paroisses ?

Une enquête menée auprès de 1 400 fidèles de la Trinité montre que près de 60 % ont un engagement dans la paroisse. « *La messe des jeunes est impensable en dehors de l'écosystème paroissial : catéchuménat, engagements de solidarité, groupes d'étudiants*, explique le père Emmanuel Pinot. *La paroisse devient leur "maison" au sein de laquelle ils peuvent grandir et servir.* »

À lire aussi

Pourquoi la liturgie fascine tant les jeunes catholiques

Le succès de certaines de ces messes pourrait-il créer quelques tensions ? « *On voit des jalousies entre paroisses, car ces messes dites affinitaires vident les paroisses géographiques de leurs jeunes* », souligne un prêtre. Signe que le sujet est sensible, un prêtre parisien sollicité décline notre proposition d'interview sur sa messe en plein boom. « *C'est touchy, il faut être attentif à l'équilibre de la vie de l'Église* », explique-t-il, craintif. Le père Denis Branchu relativise : « *Bien sûr, il faut se garder de tout esprit de clocher, notamment vis-à-vis de ceux qui peinent et qui n'ont pas grand monde. Mais il y a des effets de mode, j'ai vu des messes se vider, se remplir. Que voulez-vous ? Le monde appelle le monde, c'est le jeu !* » Un jeu typiquement parisien.

30 % des catholiques réguliers en région parisienne

Selon l'étude Bayard-La Croix menée par l'Ifop, 30 % des catholiques réguliers habitent en région parisienne, tandis que l'Île-de-France accueille environ 19 % de la population française.

Cette surreprésentation des catholiques dans la région-capitale traduit une tendance sociologique lourde : celle de la mutation urbaine du catholicisme français. Devenu minoritaire, celui-ci se concentre de plus en plus autour des grands centres urbains qui, le plus souvent, disposent encore des forces vives de prêtres et de fidèles pour faire vivre de nombreuses propositions de foi.

Une réalité qui contraste avec l'appauvrissement du catholicisme rural. Celui-ci, faute de troupes, se recompose, en « pôles missionnaires » pour tenter de garder une présence identifiable, faute d'un maillage territorial suffisant.